

Corps et biens R. Desnos

J'AI TANT RÊVÉ DE TOI

1 J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.
2 Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant et de baiser sur cette bouche la naissance de la voix qui m'est chère ?
3 J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués en étreignant ton ombre à se croiser sur ma poitrine ne se plieraient pas au contour de ton corps, peut-être.
4 Et que, devant l'apparence réelle de ce qui me hante et me gouverne depuis des jours et des années je deviendrais une ombre sans doute,
5 Ô balances sentimentales.
6 J'ai tant rêvé de toi qu'il n'est plus temps sans doute que je m'éveille. Je dors debout, le corps exposé à toutes les apparences de la vie et de l'amour et toi, la seule qui compte aujourd'hui pour moi, je pourrais moins toucher ton front et tes lèvres que les premières lèvres et le premier front venu.
7 J'ai tant rêvé de toi, tant marché, parlé, couché avec ton fantôme qu'il ne me reste plus peut-être, et pourtant, qu'à être fantôme parmi les fantômes et plus ombre cent fois que l'ombre qui se promène et se promènera allégrement sur le cadran solaire de ta vie.

NON L'AMOUR N'EST PAS MORT

1 Non l'amour n'est pas mort en ce cœur et ces yeux et cette bouche qui proclamait ses funérailles commentées.
Écoutez, j'en ai assez du pittoresque et des couleurs et du charme.
J'aime l'amour, sa tendresse et sa cruauté.
Mon amour n'a qu'un seul nom, qu'une seule forme.
Tout passe. Des bouches se collent à cette bouche.
Mon amour n'a qu'un nom, qu'une forme.
Et si quelque jour tu t'en souviens
Ô toi, forme et nom de mon amour,
Un jour sur la mer entre l'Amérique et l'Europe,
10 À l'heure où le rayon final du soleil se réverbère sur la surface ondulée des vagues, ou bien une nuit d'orage sous un arbre dans la campagne ou dans une rapide automobile,
Un matin de printemps boulevard Malesherbes,
Un jour de pluie,
À l'aube avant de te coucher,
Dis-toi, je l'ordonne à ton fantôme familier, que je fus seul à t'aimer davantage et qu'il est dommage que tu ne l'aies pas connu.
15 Dis-toi qu'il ne faut pas regretter les choses : Ronsard avant moi et Baudelaire ont chanté le regret des vieilles et des mortes qui méprisèrent le plus pur amour.
Toi quand tu seras morte
Tu seras belle et toujours désirable.
Je serai mort déjà, enclos tout entier en ton corps immortel, en ton image étonnante présente à jamais parmi les merveilles perpétuelles de la vie et de l'éternité, mais si je vis
Ta voix et son accent, ton regard et ses rayons,
18 L'odeur de toi et celle de tes cheveux et beaucoup d'autres choses encore vivront en moi,
En moi qui ne suis ni Ronsard ni Baudelaire,
Moi qui suis Robert Desnos et qui pour t'avoir connue et aimée,
Les vaux bien ;
Moi qui suis Robert Desnos, pour t'aimer
Et qui ne veux pas attacher d'autre réputation à ma mémoire sur la terre méprisable.

Si semblable à la fleur et au courant d'air
 au cours d'eau aux ombres passagères
 au sourire entrevu ce fameux soir à minuit
 si semblable à tout au bonheur et à la tristesse
 c'est le minuit passé dressant son torse nu au-dessus des
 beffrois et des peupliers
 j'appelle à moi ceux-là perdus dans les campagnes
 les vieux cadavres les jeunes chênes coupés
 les lambeaux d'étoffe pourrissant sur la terre et le linge
 séchant aux alentours des fermes
 j'appelle à moi les tornades et les ouragans
 les tempêtes les typhons les cyclones
 les raz de marée
 les tremblements de terre
 j'appelle à moi la fumée des volcans et celle des ciga-
 rettes
 les ronds de fumée des cigares de luxe
 j'appelle à moi les amours et les amoureux
 j'appelle à moi les vivants et les morts
 j'appelle les fossoyeurs j'appelle les assassins
 j'appelle les bourreaux j'appelle les pilotes les maçons et
 les architectes
 les assassins
 j'appelle la chair
 j'appelle celle que j'aime
 j'appelle celle que j'aime
 j'appelle celle que j'aime
 le minuit triomphant déploie ses ailes de satin et se pose
 sur mon lit
 les beffrois et les peupliers se plient à mon désir
 ceux-là s'écroulent ceux-là s'affaissent
 les perdus dans la campagne se retrouvent en me trou-
 vant
 les vieux cadavres ressuscitent à ma voix
 les jeunes chênes coupés se couvrent de verdure
 les lambeaux d'étoffe pourrissent dans la terre et sur
 la terre claquent à ma voix comme l'étendard de la
 révolte le linge séchant aux alentours des fermes
 habille d'adorables femmes que je n'adore pas qui
 viennent à moi obéissent à ma voix et m'adorent
 les tornades tournent dans ma bouche
 les ouragans rougissent s'il est possible mes lèvres
 les tempêtes grondent à mes pieds
 les typhons s'il est possible me dépeignent
 je reçois les baisers d'ivresse des cyclones
 les raz de marée viennent mourir à mes pieds
 les tremblements de terre ne m'ébranlent pas mais font
 tout crouler à mon ordre
 la fumée des volcans me vêt de ses vapeurs
 et celle des cigarettes me parfume
 et les ronds de fumée des cigares me couronnent
 les amours et l'amour si longtemps poursuivis se réfu-
 gient en moi
 les amoureux écoutent ma voix
 les vivants et les morts se soumettent et me saluent les
 premiers froidement les seconds familièrement
 les fossoyeurs abandonnent les tombes à peine creusées
 et déclarent que moi seul puis commander leurs noc-
 turnes travaux
 les assassins me saluent
 les bourreaux invoquent la révolution
 invoquent ma voix
 invoquent mon nom
 les pilotes se guident sur mes yeux
 les maçons ont le vertige en m'écoutant
 les architectes partent pour le désert
 les assassins me bénissent
 la chair palpite à mon appel
 celle que j'aime ne m'écoute pas
 celle que j'aime ne m'entend pas
 celle que j'aime ne me répond pas

XXIV. DE LA ROSE DE MARBRE
 À LA ROSE DE FER

La rose de marbre immense et blanche était seule sur
 la place déserte où les ombres se prolongeaient à
 l'infini. Et la rose de marbre seule sous le soleil et les
 étoiles était reine de la solitude. Et sans parfum la
 rose de marbre sur sa tige rigide au sommet du pié-
 destal de granit ruisselait de tous les flots du ciel.
 La lune s'arrêtait pensive en son cœur glacial et les
 déesses des jardins les déesses de marbre à ses pétales
 venaient éprouver leurs seins froids.

La rose de verre résonnait à tous les bruits du littoral. Il
 n'était pas un sanglot de vague brisée qui ne la fit
 vibrer. Autour de sa tige fragile et de son cœur trans-
 parent des arcs-en-ciel tournaient avec les astres. La
 pluie glissait en boules délicates sur ses feuilles que
 parfois le vent faisait gémir à l'effroi des ruisseaux et
 des vers luisants.

La rose de charbon était un phénix nègre que la pou-
 dre transformait en rose de feu. Mais sans cesse issue
 des corridors ténébreux de la mine où les mineurs
 la recueillaient avec respect pour la transporter au
 jour dans sa gangue d'antracite la rose de charbon
 veillait aux portes du désert.

La rose de papier buvard saignait parfois au crépuscule
 quand le soir à son pied venait s'agenouiller. La rose
 de buvard gardienne de tous les secrets et mauvaise

conseillère saignait un sang plus épais que l'écume
 de mer et qui n'était pas le sien.

La rose de nuages apparaissait sur les villes maudites à
 l'heure des éruptions de volcans à l'heure des incen-
 dies à l'heure des émeutes et au-dessus de Paris quand
 la commune y mêla les veines irisées du pétrole et
 l'odeur de la poudre elle fut belle belle au 21 janvier
 belle au mois d'octobre dans le vent froid des steppes
 belle en 1905 à l'heure des miracles à l'heure de
 l'amour.

La rose de bois présidait aux gibets. Elle fleurissait au
 plus haut de la guillotine puis dormait dans la mousse
 à l'ombre immense des champignons.

La rose de fer avait été battue durant des siècles par
 des forgerons d'éclairs. Chacune de ses feuilles était
 grande comme un ciel inconnu. Au moindre choc
 elle rendait le bruit du tonnerre. Mais qu'elle était
 douce aux amoureuses désespérées la rose de fer.

La rose de marbre la rose de verre la rose de charbon
 la rose de papier buvard la rose de nuages la rose de
 bois la rose de fer refleurront toujours mais aujour-
 d'hui elles sont effeuillées sur ton tapis.

Qui es-tu ? toi qui écrases sous tes pieds nus les débris
 fugitifs de la rose de marbre de la rose de verre de la
 rose de charbon de la rose de papier buvard de la rose
 de nuages de la rose de bois de la rose de fer.